

La négation en tant que processus de la signification: le cas des discours littéraires

Kariminejad, Somayeh

Doctorante en didactique du FLE, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran

Somaye.kariminejad@yahoo.com

Shairi, Hamid Reza

Maître de conférence, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran

shairih@yahoo.fr

Safa, Parivash

Maître assistante, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran

safap@modares.ac.ir

Nabavi, Lotfollah

Maître assistant, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran

nabavi@modares.ac.ir

Reçu:5.2.2013

Accepté: 21.5.2013

Résumé

Depuis longtemps la négation était le sujet d'étude de différents domaines, surtout en philosophie, en logique et certainement en linguistique. La sémiotique, en tant que réflexion générale sur les systèmes de signes et de significations et en tant que science, associe la négation à la signification et si une quelconque positivité émerge d'un processus des significations, c'est que l'élan initial a eu lieu grâce à une négation génératrice. En général les approches et les typologies de la négation sont nombreuses. Cette pluralité s'explique par la complexité et la diversité des négations. Dans notre recherche, on essaie de montrer que faire du discours, n'est qu'une émergence de la relativité. En effet, du point de vue sémiotique, la négativité devient inhérente aux modalités du processus de signification; d'une part c'est à partir de la commination négative sur le fond amorphe du sens, et d'autre part par la commination négative sur la première différence qui fait apparaître la signification.

Alors Cet article tente d'examiner la notion de la négation ainsi que son rôle dans l'analyse du processus de la signification à travers les discours littéraires français et persan. Et aussi on voudrait savoir comment le discours est modelé par la négation ? Autrement dit, l'objectif de cet article est de décrire les modes du fonctionnement de la négation dans le discours littéraire français et persan.

Mots clés: négation, différence, discours littéraire, signification, sémiotique

Introduction

La conception de la négation est une réalité indéniable dans toutes les langues vivantes. La négation nous met en présence d'un terme abstrait qui a des racines dans la philosophie, la logique et la sémiotique et qui n'est pas facile à définir. Du point de vue sémiotique, cette notion fait référence à une opération par laquelle est nié soit un terme soit un actant, et grâce à laquelle la différence entre deux unités sémantiques ou la disjonction entre le sujet et l'objet de valeur est établie. Selon la sémiotique, la

négation est inhérente aux modalités du processus de signification. En effet la négation participe à la production de la signification de plusieurs manières : soit à partir de la prise en considération de la structure différentielle et de la relation oppositionnelle soit en se fondant sur la structure tensive. La négation fonctionne en fait comme une procédure dynamique qui réorganise notre compréhension du monde et des choses. Etant donné que la négation occupe une place primordiale au sein du langage, dans cet article nous aborderons les modes de son fonctionnement dans le

discours littéraire à partir d'un corpus extrait de la littérature française (les poèmes de Jaques Prévert) et persane (les poèmes de Sohrab Sepehri et de Mawlana ainsi qu'une pièce de théâtre de Radi).

Cela dit, après avoir fait une brève récapitulation historique de la notion de négation, nous tenterons de répondre aux questions suivantes: En quoi la négation fonctionne comme un moteur de sens dans les discours littéraires? Quels rapports y a-t-il entre la négation et l'acte de l'énonciation littéraire? Comment le discours est-il modelé par la négation? Quelle place est donnée à la négation de la part de différents sémioticiens?

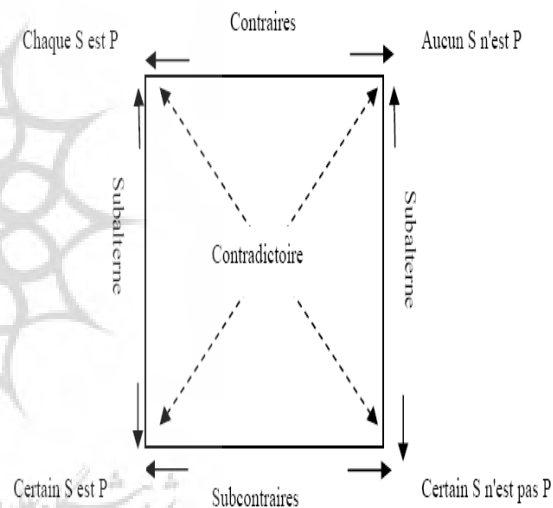
Historicité sur les origines sémiotiques de la négation

Négation vient du latin «*negatio*», action de nier. Selon le dictionnaire latin-français «Action, attitude qui va à l'encontre d'une chose, qui n'en tient aucun compte». En effet, si nous adoptons le point de vue sémiotique, selon Zepeda et Moreno (2011: 2): «la négativité qui provient de ce qui est négatif ou qui y conduit, devient inhérente aux modalités du processus de signification, du fait qu'il possède ou produit du sens et partage, avec la positivité et dans des conditions égales, sa place dans la structure».

Du point de vue philosophique et logique, la négation a été proposée par Platon, Aristote, Hegel, et Marx. A cet égard, on pourrait mentionner la théorie du syllogisme d'Aristote (2005: 97), qui a été présentée pour la première fois dans le livre *Organon*, (1994: 61) qui repose sur une théorie de l'assertion. Selon cette théorie, chaque proposition assertorique est soit une affirmation soit une négation. Une affirmation est une proposition dans laquelle un prédicat est affirmé d'un sujet, comme dans «Socrate est juste» ou

«Socrate court». Une négation est une proposition dans laquelle un prédicat est nié d'un sujet, comme dans «Socrate n'est pas juste» ou «Socrate ne court pas». Selon Aristote, les négations ont la même structure que les affirmations: toutes deux sont simples. A noter aussi qu'Aristote utilise normalement l'«affirmatif» et le «négatif» pour distinguer les affirmations des négations; mais il lui arrive aussi d'utiliser synonymie le «positif» à la place de l'«affirmatif» et le «privatif» à la place du négatif.

On peut présenter les idées d'Aristote sous forme d'un digramme qui nous donne le fameux carré d'opposition:



Dans cette étape sera abordé le point de vue de Hegel (1991: 68-81) sur le terme «négation», à ce propos il faut dire qu'il développe un système philosophique en fondant toute sa pensée: la dialectique. Cette dialectique hégélienne désigne l'accès à la vérité et à l'idéalisme absolu *via* des idées contradictoires. C'est de la confrontation des contraires et de leur dépassement dans la synthèse des deux que la pensée se construit pour le philosophe. Ainsi, la négation n'est jamais pensée comme un échec chez Hegel, mais plutôt comme une étape nécessaire et constructive

vers la vérité. L'essentiel du parcours dialectique hégélien va de l'affirmation à la négation et de la négation à la négation de la négation (on dit parfois: thèse, antithèse, synthèse¹). Le devenir s'opère en fait par les dépassements successifs des contradictions. Dépasser, ici, c'est de nier mais en conservant, sans anéantir. Par exemple, la fleur nie le bouton mais en même temps le conserve puisqu'elle en est le prolongement. De même le fruit nie la fleur tout en la conservant. Chaque terme nié est intégré. Les termes opposés ne sont pas isolés mais en échange permanent l'un avec l'autre. La contradiction joue donc un rôle essentiel. Toute réalité est un jeu de contradiction : mort et vie, être et néant etc. en bref le négatif est créateur.

La dialectique prend toute sa signification avec Marx et Engels. Selon Engels : «La dialectique considère les choses et les concepts dans leur enchaînement, leur relation mutuelle, leur action réciproque et la modification qui en résulte, leur naissance, leur développement et leur déclin » (1950: 392). Ce sont en effet eux qui feront de la dialectique une théorie générale des développements, en accord avec les acquisitions théoriques des sciences. Pour Marx il faut partir de la dialectique de Hegel : qu'est-ce donc que la dialectique pour Marx: « C'est la science des lois générales du mouvement et du développement de la nature, de la société et de la pensée » (1998: 4). Cette science consiste en trois principes généraux: 1) la loi de l'unité des contraires et de leur lutte: toute chose a deux aspects opposés, un pôle négatif et un pôle positif en quelque sorte, amenant le développement et le mouvement de la chose en question; 2) la loi de l'unité

de l'évolution et de la révolution, du quantitatif et du qualitatif: le développement ne se fait pas sur le plan quantitatif, il progresse par bonds révolutionnaires; 3) la loi de la négation de la négation: la négation n'est pas simple destruction de l'ancien, mais dépassement de celui-ci; on conserve de l'ancien ce qui est valable: la négation est dialectique. De fait Staline résume cette idée de la manière suivante :

«Contrairement à la métaphysique, la dialectique part du point de vue que les objets et les phénomènes de la nature impliquent des contradictions internes, car ils ont tous un côté négatif et un côté positif, un passé et un avenir, tous ont des éléments qui disparaissent ou qui se développent; la lutte de ces contraires, la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît entre ce qui dépérit et ce qui se développe, est le contenu interne du processus de développement» (2003:7).

En linguistique, la négation est le plus souvent exprimée par un élément invariable, simple ou composé, que les grammairiens traitent en général comme une particule, ou, plus rarement, comme un adverbe (dans la tradition française par exemple). On ne discutera pas pour l'instant ce problème de terminologie, mais on peut faire cependant remarquer que la «particule» n'a jamais reçu une définition satisfaisante en linguistique, pas plus d'ailleurs que l'«adverbe». Mais on trouve aussi d'autres possibilités: des auxiliaires de négation qui portent tout ou partie des renseignements habituellement véhiculés par le verbe simple, et des paradigmes verbaux particuliers où la négation est amalgamée à d'autres marquants.

Les points de vue des philosophes du langage et des logiciens sur la négation ont profondément marqué les théories linguistiques modernes concernant ce phénomène complexe. Dans les recherches

¹ -ces trois termes ont été empruntés du site : sos.philosophie.free.fr

récentes, on distingue couramment la négation descriptive de la négation polémique. Cette distinction, classique depuis Ducrot (1973: 123-131), nous permet de dire que si la négation descriptive, propre à la phrase, «est l'affirmation d'un contenu négatif, sans référence à une affirmation antithétique» (1973: 124) la négation polémique, par contre, «est un acte de négation, la réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement par un énonciateur différent du locuteur ou l'instance énonciative qui produit cet acte.» (1973: 123). La négation polémique est une stratégie argumentative, basée sur la contestation d'un énoncé antérieur. Sa valeur polyphonique est incontestable; elle fait intervenir deux instances énonciatives: l'énonciateur de l'affirmation antérieure et le locuteur de l'énoncé qui rejette celle-ci. La négation polémique a ainsi un caractère dialogique, réfutatif, répliatif, polyphonique.

Pourtant après avoir montré une brève présentation de négation dans les différents domaines on pourrait dire que parler du négatif n'est pas une tâche simple; pour preuve de ce constat, on peut se référer à l'inventaire que Denis Bertrand (2011: 2) a fait des horizons théoriques:

«le sens ontologique du négatif d'abord (qui s'exprime dans le rien, dans le non être), le sens dialectique (trionphant avec Hegel, où le négatif médiatise le passage d'un argument à un autre), le sens axiologique (prégnant dans le champ éthique, comme l'atteste le «négationnisme» par exemple, mais aussi dans le champ esthétique, avec la laideur ou la figure du «poète maudit», (...), le sens linguistique (où les termes de la négation définissent un type de proposition, un «ne pas» différent du sens logique), le sens narratif (la négation narrativisée dans le manque et dans le conflit, ou encore envisagée d'un point de vue pragmatique et adversatif), le sens passionnel (celui du rejet, de la répulsion, du dégoût ou de l'aversion».

Il faudrait savoir cependant que cet inventaire n'épuise pas le concept de la négation qui s'approprie une place très importante dans le langage. Et on peut dire le négatif, c'est la moitié du langage, bref, immense domaine, immense chantier.

La différence, l'opposition entre les termes

La différence surgit au moins par la mise en relation de deux termes et c'est justement grâce à cette relation que chacun d'eux acquiert de la valeur. Au niveau de la relation d'opposition qui émerge entre les valeurs, l'une d'elles a un contenu délimité, elle s'affirme et domine l'autre, elle s'intègre aux autres valeurs en présence en établissant un système et en générant de ce fait une positivité, c'est-à-dire une existence pleine. Selon Zepeda et Moreno (2011: 9):

«Le terme positif est celui qui se réalise, en effet sa présence dans la relation s'intensifie, tandis que le terme négatif est déplacé vers le "fond" ou "l'horizon", potentialise, et en "attente" d'une nouvelle mise en relation, absente mais tout en étant d'une certaine manière présente par l'intermédiaire de la relation qui a eu lieu, et, par conséquent, présente dans le processus».

Le terme positif serait, selon les propres mots de Jacques Fontanille (1995: 1-25): «une présentification de la présence, une plénitude»; le terme *négatif*, quant à lui, «serait une présentification de l'absence».

Nous pouvons dire, en utilisant le métalangage propre à la sémiotique tensive proposée par Jacques Fontanille et Claude Zilberberg (1998), que le terme positif s'instaure de cette manière par la tonicité qu'il acquiert. Et le terme *négatif*, quant à lui, resterait atone. La présence ou l'absence, la partie tonique ou atone des éléments en relation d'opposition nous permettent de commencer à voir la dimension tensive entre le positif et le

négatif, de même que sa densité et ses différentes modulations.

گریه بدم خنده شدم مرده بدم زنده شدم

- J'étais tout pleur je suis devenu tout joie, J'étais tout mort je suis devenu tout vivant

(2008: 804) دولت عشق آمد و من دولت پاینده شدم

Le royaume de l'amour arriva et je suis devenu le bonheur éternel (traduit par les auteurs)

Dans ce verset de Mawlana, on constate la différence entre les termes «le rire» et «le pleur» et ainsi de suite entre «la mort» et «la vie». Il paraît qu'un système est ici organisé sur l'opposition entre des termes «la mort» et «la vie» et «le rire» et «le pleur»

Selon Louis Hjelmslev, cette opposition laissera la place à l'opposition entre le terme «intensif» et le terme «extensif»: «la case qui est choisie comme intensive a une tendance à concentrer la signification sur les autres cases de façon à envahir l'ensemble du domaine sémantique occupé par la zone.» (1972: 112-113). Les termes négatifs c'est-à-dire «le pleur» et «la mort» sont déplacé vers le «fond» potentialisé, et en «attente» d'une nouvelle mise en relation et à l'inverse, les termes «le rire» et «la vie» obtiennent la tonicité et apparaissent comme les termes positifs.

La négation du point de vue de Greimas

Les propos de Greimas au sujet de la négation ont été publiés dans *Sémiotique en jeu* (1991), sous le titre «Algirdas Julien Greimas mis à la question». Bertrand cite quelques extraits de ces propos (pp. 313-314) : Quel serait l'acte de jugement premier qui serait un geste fondateur de l'apparition du sens?

«(...) La perception, c'est être placé devant un monde bariolé. Quand l'enfant ouvre les yeux devant le monde pendant les deux premières

semaines de sa vie, il perçoit un mélange de couleurs et de formes indéterminées: c'est sous cette forme que le monde se présente devant lui. C'est là qu'apparaît ce que j'appelle le sens négatif, c'est-à-dire les ombres de ressemblances et de différences, les plaques ou les taches qui affirment une sorte de différence ...» (2010: 3).

Le sens négatif est donc envisagé ici au foyer même de la signification perceptive. Un exemple littéraire emprunté chez J. Prévert peut nous aider à éclaircir ces ombres de ressemblance et de différence issue de la perception de l'énonciateur:

Trois allumettes une à une allumées dans la nuit
La première pour voir ton visage tout entier
La seconde pour voir tes yeux
La dernière pour voir ta bouche
Et l'obscurité tout entière pour me rappeler tout cela
En te serrant dans mes bras (2004: 15).

Comme nous pouvons en être témoin, le poète utilise trois fois le terme allumette. Au niveau de l'essence il y a certainement des ressemblances entre ces termes. Tous les trois sont tout simplement des allumettes, mais on voit qu'à chaque fois qu'on allume une allumette on profite de sa lumière de manière appropriée et différente. Ainsi, la première allumette est celle qui permet de voir le visage entier; voir «tout entier» est déjà la négation de voir à moitié ou à demi. Tandis que la deuxième est celle qui nous conduit à voir les yeux. Or, voir les yeux c'est déjà une manière de nier le reste du visage. (Voir les yeux/ ne pas voir le reste du visage). Et enfin le troisième nous fait accéder à la perception visuelle de la bouche. Ce qui signifie que la perception visuelle de la bouche est une façon de nier celle des yeux (voir la bouche/ ne pas voir les yeux). Ou bien même si le sujet a encore une vision des yeux ce n'est qu'à partir d'une certaine ombre qui fait la différence avec un acte de voir complet. Nous constatons que les trois allumettes décrites

par Prévert sont d'une part à la source d'une ressemblance puisqu'elles favorisent toutes les trois l'acte de voir, et de l'autre à la source d'une différence en ce qui concerne la cible visuelle distincte. En effet les lumières tirées des allumettes nous permettent de nous rendre compte à la fois des ressemblances et des différences. Et dans la suite du discours, l'obscurité toute entière vient s'opposer à la lumière. Ce qui transforme le «voir» en «rappel». Cependant, au plus profond de cette opposition réside une ressemblance qui se justifie par le fait que le sujet se rappelle de tout ce qu'il a vu. Il est étonnant de constater que l'obscurité constitue d'une part une source d'opposition avec la lumière et devient de l'autre une source de ressemblance avec elle. En effet, l'obscurité est le contraire de la lumière; mais en même temps, elle est le moyen de «se rappeler» de tout ce qui doit sa présence à la lumière.

On peut constater aussi les idées de Greimas dans l'exemple suivant tiré du discours poétique de Sohrab Sepehri. Quelquefois le fait de sélectionner ou de préférer un élément parmi tous les autres possibles correspond à l'acte de la négation. On peut prendre pour exemple ce vers de Sepehri:

و در آن عشق به اندازه ی پرهایی صداقت آبی است

Où l'amour est tout aussi bleu que les plumages de la sincérité (2005:25).

On voit que de toutes les couleurs que l'amour peut s'attribuer, il y en a une préférée par le poète: le bleu. Ce qui signifie que les autres couleurs sont exclues du champ lexical et donc niées par lui. Mais cet amour ressemble en même temps aux plumes de l'honnêteté qui sont aussi bleues.

La négation est en fait intégrée au plus profond du texte poétique.

La négation et le carré sémiotique

Pour Greimas, le geste fondateur c'est la négation des termes différentiels. Selon Greimas cité par Bertrand: «L'acte du jugement, c'est la négation du négatif qui fait apparaître la positivité. Dans cette perspective, le concept de relation peut être compris comme un phénomène positif et non pas négatif» (2011: 3). C'est ainsi que Greimas pose alors la contradiction comme relation fondatrice dans le carré sémiotique. La contradiction ne doit pas être comprise comme une structure privative de type présence/absence, car «c'est la sommation du terme A_1 qui fait apparaître le terme contradictoire non A_1 . (...) C'est l'absence faisant surgir la présence: non A_1 est déjà le premier terme positif» (1991: 314). Le foyer du négatif, ce qu'est la contradiction, comprend donc le principe de la positivité. De plus, en surgissant, le terme contradictoire fait disparaître A_1 et impose du même coup la discontinuité. On comprend alors que la relation de contradiction détermine un double phénomène fondateur du sens, celui de la positivité et celui du discontinu. Mais du même coup, Greimas introduit la complexité du négatif et son ambiguïté essentielle, au sein même de la relation élémentaire qui l'incarne.

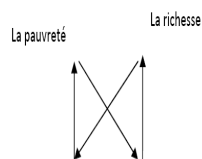
On peut illustrer ces théories de Greimas au sujet de la narrativité à partir d'un exemple tiré d'une pièce de théâtre intitulée *Pelekan "Escalier"* de Akbar Radi (1990). L'histoire y commence dans un café situé dans les forêts de Gilan. On nous dépeint une nuit pluvieuse où la métamorphose du protagoniste, nommé Bolbol, commence. Ce dernier est un homme pauvre, un marchand ambulancier, au début de l'histoire ; au

fur et à mesure il se transforme en personnage riche qui choisit une fausse identité pour lui-même « ingénieur Masoud Taj ».

Dans cette pièce de théâtre, le sens n'est saisissable que dans le changement, établi après coup: il n'y a pas de sens «figé», affecté à une situation détachée de tout contexte, à un état unique, à un terme isolé; le sens naît dans le passage d'une situation, la pauvreté, à une autre, la richesse, d'un état à un autre; un homme rural plein de pureté et de naïveté devient après son immigration en ville un trompeur et imposteur.

Ainsi il n'y a de sens que dans la différence entre les termes, et non dans les termes en eux-mêmes, et, comme, dans le discours, les termes d'une différence occupent chacun une position; et le sens ne peut être saisi que dans le passage d'une position à l'autre, c'est-à-dire dans la transformation, qui peut alors être définie comme la version syntagmatique de la différence.

Mais la transformation ne peut être reconnue qu'après-coup, une fois qu'on sait en quel terme second s'est transformé le terme premier, en quelle situation finale s'est transformée la situation initiale. C'est dire que ce qui est saisi dans l'analyse narrative, c'est une transformation accomplie, une signification déjà advenue et figée, et non une signification en acte, sous le contrôle d'une énonciation présente et vivante.

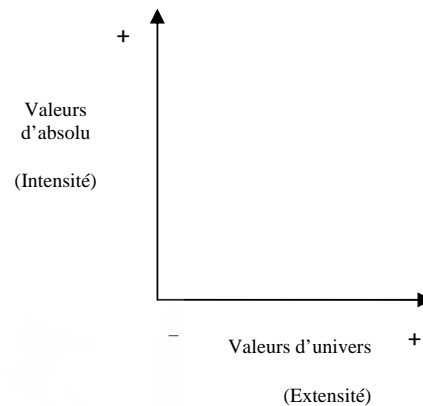


Non richesse: quand son fils n'accepte pas se marier avec la fille de Soraya
Ahanchi

Non- pauvreté: quand il devient le gendre de Haj Amoo

2. La négation du point de vue de la sémiotique tensive

Le schéma tensif est constitué de deux axes vertical et horizontal. L'axe vertical est celui de *l'intensité*; et l'axe horizontal intègre *l'extensité*.



Dans la sémiotique tensive proposée et développée par Jacques Fontanille et Claude Zilberberg (1998), les notions de négation et de négativité sont mentionnées, soit comme point de départ, soit implicites dans certaines entrées de *Tension et de signification*.

Avant d'élargir ces notions, nous tenterons de représenter les schémas tensifs. D'après la définition de Fontanille (1998: 100) ces schémas régulent l'interaction du sensible et de l'intelligible. On pourra définir l'ensemble des schémas discursifs comme des variations d'équilibre entre ces deux dimensions, variations conduisant soit à une augmentation de la tension affective, soit à une détente cognitive. L'augmentation de l'intensité apporte la tension; l'augmentation de l'étendue apporte la détente. En général l'espace tensif comprend deux grands axes d'affectivité et d'intelligibilité. Quand l'affectivité est dominée par le négatif, la force de

l'intelligibilité peut augmenter. L'inverse est aussi valable. A l'intérieur de ces axes, on peut voir apparaître quatre zones qui se décident à partir de ces jeux de négativité et de positivité. Zone de décadence, d'ascendance d'amplification et d'atténuation.

L'abaissement de l'intensité et le déploiement de l'étendue donne lieu à la décadence alors que l'augmentation de l'intensité et la réduction de l'étendue procure une zone d'ascendance.

Quant à l'amplification, on pourrait dire que l'augmentation simultanée de l'intensité et de l'extensité réalise une tension affectivo-cognitive or l'atténuation est juste l'inverse de l'amplification.

Au sein de la proposition générale de cette sémiotique –consistant aux différentes relations tensives entre l'intensité et l'extension, avec ses corrélations sensibles et intelligibles selon Zepeda et Moreno (2011: 7) nous pouvons voir qu'au niveau des relations inverses (à plus grande extension correspond moindre intensité, et vice-versa), il y a une *négation* constante qui permet de délimiter un espace dans la zone de tension, laissant l'autre espace en «*négatif*», bien que présent dans la mémoire du processus. De cette manière, par exemple, si c'est l'extension qui avance, l'intensité est *niée* et devient *négative*. En effet, le processus est dominé par l'extension.

Inversement, si l'intensité domine, l'extensité, quant à elle, est *niée*. Ce qui serait un exemple de positivité et de *négativité* relative: la positivité est positive grâce à sa dominance sur l'espace tensif. Dans ce cas, les relations peuvent être réversibles.

A cet égard, nous pouvons rappeler que la négation dans le carré sémiotique est privative et qu'elle repose sur la chaîne

jonctive «disjonction/conjonction»; alors qu'au sujet de la tensivité, la négativité est relative et celle-ci dépend de la situation de la sensibilité et de l'intelligibilité dans la zone tensive. La présence de chacun engendre l'absence d'autrui. La négativité apparaît d'emblée sur l'axe de l'intelligibilité par un manque cognitif et dans ce cas-là on confrontera à une dominance des stimuli sensibles. On pourrait dire que dans la sémiotique tensive, le cas de la décadence et de l'ascendance, il y a un négatif de suspension et un négatif graduel et fluide.

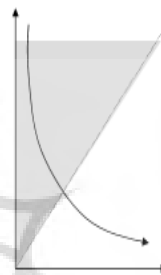


Schéma de la décadence

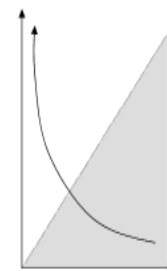
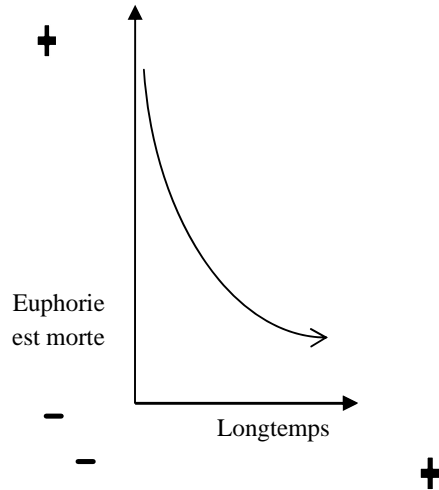


Schéma de l'ascendance

Pour ces deux schémas on essaie de présenter des exemples tirés de la littérature persane.

Comme on voit dans ce discours on est confronté à la décadence de l'intensité «est morte, il n'y a aucun mouvement, a enduit, a effacé».

D'une part tous ces éléments témoignent de l'amointrissement des éléments affectifs; ce qui signifie que l'intensité est dominée par le négatif; d'autre part le développement de l'étendue procure l'extension des éléments cognitifs du texte comme «longtemps». Le schéma correspondant à ce texte est comme suit:



Dans ce schéma d'après la théorie de Zepeda et Moreno l'intensité est niée et devient négative. En effet on pourrait voir cette négation dans les éléments émotionnels de ce discours tel que «mort, fadé, silence ténébreux, pas de lucarne»

Le schéma suivant qui est l'opposé du schéma ci-dessus, nous conduit vers l'ascendance de l'intensité. Cette situation est ici confrontée à l'abaissement de l'extensité qui a pour résultat un schéma qui montre un axe de l'étendu dominé par le négatif.

La vie n'est point vide (1980 : 348)

زندگی خالی نیست

Il y a aussi la tendresse, la pomme et la ferveur de la foi.

مهربانی هست، سیب هست، ایمان هست.

Et, oui!

آری

Il faut vivre tant que demeurent les coquelicots.

تا شقایق هست، زندگی باید کرد

La vie signifie: un sansonnet s'est envolé.

زندگی یعنی: یک سار پرید.

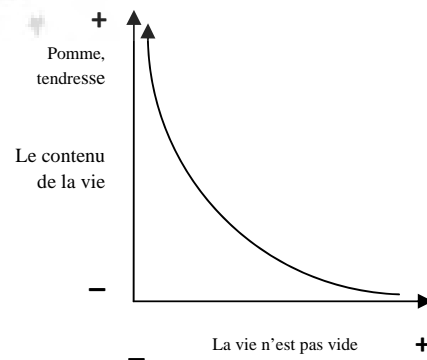
Pourquoi en es-tu si affecté?

از چه دلتنگ شدی؟

Les plaisirs pourtant ne manquent pas: ce rayon de soleil
دلخوشی ها کم نیست: مثلا این خورشید

L'enfant de l'après-demain
کودک پس فردا،
Le pigeon de la semaine à venir (2008 :37).
کفتر آن هفته

Dans ces exemples, l'extensité de la vie du point de vue de la quantité importe peu. La vie n'est pas vide du point de vue de tout ce qui constitue son contenu, c'est-à-dire du point de vue affectif et sur le plan de la qualité. Ainsi, «la vie n'est point vide» nous met en présence d'une négativité quantitative de la vie: peu importe si la vie n'a pas d'étendu physique; ce qui compte c'est qu'elle a une plénitude au niveau de son contenu. Cet exemple montre bien que quelque fois la négation correspond à une positivité qu'il faudrait chercher sur un autre plan du discours, ici, le plan du contenu. Il faut donc comprendre «la vie n'est point vide» comme une négativité dynamique qui convoque immédiatement une positivité intense sur un autre plan, celui de l'affectivité. Ceci prouve à quel point la négation peut participer au processus dynamique de la signification, puisqu'elle fonctionne comme un renversement du sens ou même comme une invitation à la découverte de ce qui se passe derrière le signe apparent ou le sens apparu des discours. Tendresse, pomme, ferveur, soleil et pigeon renvoient tous au contenu de la vie et ils nient par leur présence son contenu vide.



Conclusion

La *négativité* existe puisque la différence existe; de même que des termes négatifs qui restent au fond du processus, en tant que résidus, mais potentialisés, sont en attente d'être convoqués. En d'autres termes, pour qu'un terme acquière à la fois plénitude et identité, il doit entrer en relation différentielle avec d'autres termes, et pour que la différence se produise, une opération de négation doit avoir lieu.

Comme nous l'avons constaté, la *négativité* devient une figure qui se charge du contenu, et nous pourrions en quelque sorte dire qu'elle se charge de la positivité. En effet, la *négativité* se constitue comme un univers sémiotique complexe, vaste et relatif à la positivité-même, aux discours, aux praxis énonciatives et aux cultures qui finalement définissent ce qui est positif et ce qui est négatif.

Pour conclure on peut dire que la *négativité* est réversible et relative aux discours et à leurs usagers. Et quant à la sémiotique tensive, on pourrait dire que la négation s'éloigne de la forme figée que représente le carré sémiotique et elle se soumet à quelques nouveaux aspects comme gradualité, fluidité et réversibilité.

Bibliographie

- Aristote, (1994). *Organon, tome 1-2- Catégories De l'interprétation*. Paris: Vrin.
- Arrivé, M. & Coquet, J-C. (1987). *Sémiotique en jeu: à partir et autour de l'œuvre d'A J Greimas*. Paris, Amsterdam : Hadès-Benjamins.
- Bertrand, D. (2011). Au nom de non. Perspectives discursives sur le négatif. *Nouveaux actes sémiotiques*, prépublication, Limoges.
- Ducrot, O. (1973). *Qu'est-ce que le structuralisme*. Paris, Seuil.
- Engels, F. (1950). *Anti-Dühring*. Paris, Editions Sociales.
- Fontanille, J. & Zilberberg, C. (1998). *Tension et signification*. Sprimont-Belgique: Pierre Mardaga.
- Fontanille, J. (1995). la base perceptive de la sémiotique. *Degrés*, n° 81, Bruxelles.

- Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Limoges: Pulim.
- Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire latin français*. Paris: Hachette.
- Hegel, G.W.F. (1991). *Phénoménologie de l'esprit*, trad. De Jean-pierre lefebvre. Paris: Aubier
- Hjelmslev, L. (1972). *La catégorie des cas*. Munich: W. Fink.
- Le site: archivescommunistes.chez-alice.fr "Qu'est-ce que la dialectique ?", (1998), Front Social n°12
- Nabavi, L. (2005). *The elements of logic and methodology*. Téhéran: Tarbiat Modares University press.
- Prévert, J. (2004). *Paris at night*, traduit par Asghar Askari Khaneghah, Téhéran: ketabe khorshid.
- Radi, A. (1368). *Pelekan*. Téhéran: namayesh.
- Saussure, F. De (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Sepehri, S. (1980). *Hasht Ketab*. Téhéran: Tahoori.
- Sepehri, S. (2005). *Oasis d'émeraude*. traduit par Daryush Shaygan. Téhéran: Hermes.
- Shafiee Kadkani, M.R. (2008). *Ghazaliat Shamse Tabriz*. Téhéran: Sokhan.
- Staline, J. (2003). *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*. Paris: le Temps des Cerises.
- Zepeda, M.L.S. & Moreno, L.R. (2011). La *négativité* source de la signification?. *Nouveaux actes sémiotiques*. prépublication, Limoges.